

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 25 août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décret fixant le tarif des douanes à l'importation dans les colonies françaises des Antilles pour les animaux et dénommés ; Rapport à l'Empereur sur la situation des sociétés de secours mutuels pendant l'année 1855.

Chronique locale.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Train de plaisir de Lille, Roubaix et Tourcoing

A OSTENDE

DIMANCHE 24 AOUT.

PRIX DES PLACES (aller et retour compris) :

2^e cl. 7 fr 10. — 3^e cl. 4 fr. 65.

ALLER.	
Départ de Lille	6 30 matin.
de Roubaix	6 45
de Tourcoing	6 50
Arrivée à Ostende	10 40
RETOUR.	
Départ d'Ostende	7 » soir.
Arrivée à Tourcoing	10 15
à Roubaix	10 25
à Lille	10 50

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne

peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord et au bureau central de Lille, rue de la Grande-Chaussée, 30.

La Société de Saint-Joseph (ne pas confondre avec le Cercle de St.-Joseph) récemment autorisée, ne tardera pas à être ouverte. Cette réunion, fondée avec le concours charitable d'un grand nombre de nos concitoyens, répond à un besoin réel de notre population.

Profitant d'un jour de congé, le jeune Moertens avait loué une barquette et naviguait sur le canal en compagnie de deux camarades. Dans une évolution qu'il voulait exécuter, son pied glissa et il tomba dans le canal.

Retiré immédiatement par un batelier témoin de cet accident, les soins qu'on lui donna le rappelèrent à la vie. On nous assure que c'est la troisième fois depuis deux mois que le jeune Moertens est retiré du canal.

La dame Van N... s'est aperçu mardi dernier, en visitant sa boîte aux bijoux, qu'on lui avait volé une chaîne d'or, deux bagues et une broche. Elle n'a aucun indice sur l'auteur de ces soustractions.

Un enfant de dix ans, fils d'un tisserand belge, a reçu jeudi un coup de pied de cheval qui lui a causé à la jambe une blessure assez grave. Son état inspire des craintes.

Il paraît que cet enfant avait frappé le cheval qu'on l'avait chargé de surveiller.

Mercredi matin, à la suite d'une querelle d'allemand que le sieur J. chercha à son ancien ami A. D., ce dernier reçut au milieu d'un nombreux rassemblement, assez de coups pour demander grâce, malgré son innocence. Transporté chez lui par quelques personnes charitables, on s'est aperçu qu'il avait le bras gauche déchiré en plusieurs endroits.

Son état n'inspire cependant aucune inquiétude; l'auteur des blessures est en fuite.

La distribution des prix aux élèves de l'école mutuelle, aura lieu le jeudi 28 courant, à trois heures et demie, dans le salon de l'hôtel-de-ville.

M. X..., qui habite Tourcoing, aime les antiquités. Il avait acheté d'un de ses proches, il y a environ quatre ans, un meuble de très-mesquine apparence. On ne comprenait pas trop la manie qui le poussait à faire cette acquisition, mais comme le prix qu'il en donnait était fort raisonnable, on consentit facilement à accepter ses offres.

Le meuble, ou mieux, l'armoire fut installée, comme tant d'autres bahuts, dans le cabinet de travail de l'amateur.

Par suite de changements à opérer dans sa propriété, M. X... fut obligé, au commencement de ce mois, de faire enlever les objets renfermés dans son cabinet. Le déménagement ayant lieu sous ses yeux, il aperçut dans l'un des nombreux tiroirs de l'armoire, restée vide jusqu'alors, une clef d'un travail remarquable et d'une forme assez bizarre. Intrigué de cette découverte, il parvint après des recherches minutieuses à ouvrir un compartiment de côté dans lequel il trouva toute une fortune..... en assignats! La collection est complète.

Avis aux amateurs.

Nous apprenons à l'instant que le Conseil municipal de Tourcoing vient de voter une somme de 700 fr., destinée au jeune Bodin (Archange), afin qu'il puisse continuer aux écoles académiques de Lille ses études de peinture, commencées sous l'habile direction de M. Chérier, aux écoles académiques de Tourcoing, où les ressources matérielles, trop restreintes encore, mettaient le jeune Bodin dans l'impossibilité de pousser plus loin ses études.

Une capacité, des dispositions peu communes justifient parfaitement cette mesure du Conseil

municipal, elle honore autant la ville que celui qui en est l'objet.

INDUSTRIE ROUBAISIENNE.

Annales des Expositions des Produits de l'Industrie.

SUITE. — (Voir le numéro du 20 août.)
1834.

M. DESVIGNES-DUQUESNOY, à Roubaix. Expose deux paquets de fils teints, mi-partie de laine et de coton. — Citation favorable.

M. J. CASSE, à Roubaix. Il est un des fabricants auxquels on doit le plus d'efforts et de sacrifices pour conquérir sur l'Angleterre une industrie qui manquait à la France. Ses beaux assortiments d'étoffes à gilets, dites *poils de chèvre*, égalent pour le goût et la perfection du travail ce que nos rivaux font de plus remarquable. Il a fait cesser la contrebande de ces tissus qu'il sait reproduire en les égalant. Il a pareillement imité des Anglais le drap de laine damassé pour meubles. Sa manufacture occupe 120 métiers à la Jacquart. Il exploite encore une fabrique assez importante de tulles de coton; il est créateur d'un atelier pour les apprêts, dont il a fait cession à l'un de ses parents. Tant d'activité, d'habileté, de succès, justifient la médaille d'argent décernée à M. J. Casse, par le jury de 1834.

M. PRUS-GRIMONPREZ, à Roubaix. Ses tissus damassés de laine pour meubles, teints en différentes couleurs, avec des dessins variés, ont obtenu les suffrages du jury, qui décerne à cet exposant la médaille de bronze.

M. WACRENIER-DELVINQUIER, à Roubaix. Il fabrique des stoffs écrus brochés sur chaîne simple. C'est une difficulté vaincue que d'exécuter avec régularité sur chaîne simple des tissus de cette espèce; tandis qu'on n'employait ordinairement que des chaînes doubles; par là l'on diminue sensiblement le prix de l'étoffe. C'est ce mérite que le jury récompense par la médaille de bronze.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX 23 AOUT 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 20 août.

Pendant qu'il parlait, Maurice et le Mexicain ne pouvant plus l'échapper soutenaient le pied de l'échelle qui lui avait servi à se percher si haut, et le pauvre abbé parvint enfin sans accident sur un terrain plus solide.

— Comment avez-vous pu nous donner tant d'inquiétude? dit-il à Télasco après l'avoir pressé dans ses bras. Toute la maison a été envoyée à votre recherche: on craignait qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur. Céline n'en a pas fermé l'œil de la nuit.

— Bonne Céline!

— On ne la reconnaîtrait plus aujourd'hui. Ma sœur elle-même a été toute la matinée d'une tristesse qui n'a pu se dissiper que par une lettre de Paris qui a paru la combler de joie. J'ignore encore ce que c'est, car sa gaieté m'étant devenue importune, j'ai pris le parti de venir moi-même à la découverte, et ma peine n'a pas été infructueuse; mais pourquoi donc vous dirigez-vous de ce côté au lieu de venir directement au château?

— Pour satisfaire à toutes vos questions, mon bon père, je vous dirai que ma promenade d'hier m'a conduit plus loin que je ne pensais, que je me suis égaré en route, que j'ai rencontré un de mes vrais amis (vous le voyez devant vous),

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

et que, voulant jouir quelque temps du plaisir de sa société, j'allais lui chercher un logement dans le village avant de revenir me présenter au château.

— Que dites-vous? mais monsieur serait fort mal dans le village, et puis vous nous voleriez le temps que vous voulez lui consacrer; il ne faut pas qu'il vous quitte. Il consentira, j'espère, à accepter un appartement chez mon frère.

— Je crains que madame la vicomtesse... — Ne craignez rien; vos amis sont les miens, je me charge d'arranger tout cela; mais il faut auparavant que je veuille à mon excellent télescope. C'est que je ne voudrais pas pour beaucoup de choses qu'il lui arrivât le moindre accident.

Le capitaine profita du moment que l'abbé consacrait à la conservation de son télescope pour demander au Mexicain ce qu'il pensait de cette proposition.

— Ma foi! répondit celui-ci, je crois que le hasard nous sert mieux que notre propre jugement. Vous serez bien moins exposé au château que dans la plus humble chaumière, car on ne soupçonnera certainement pas les propriétaires de vous donner asile.

— Soit, je m'en fie entièrement à vous.

L'abbé ayant pris toutes ses précautions pour que son instrument ne souffrit pas dans le transport qui fut opéré par un ouvrier du château, revint à son nouveau protégé et se chargea de l'introduire lui-même.

— Ma sœur, dit-il en entrant dans le salon, je vous ramène notre fugitif. Je l'ai enfin rencontré accompagné de monsieur qui est son ami et le mien, et que je vous prie d'accueillir aussi bien que je pourrais le faire moi-même si j'étais chez moi.

La vicomtesse honora Télasco du sourire le

plus gracieux et répondit au salut respectueux du capitaine par une inclination de tête très-légère accompagnée de quelques mots de politesse, équivalant presque à rien. Le lecteur, qui connaît déjà le caractère de cette bonne dame, ne sera pas surpris de cette froideur, quand il réfléchira que le costume de Maurice Leval, quoiqu'assez propre, n'annonçait pas l'opulence, que sa figure sévère et ses terribles moustaches ne dénotaient pas un homme accoutumé à vivre dans les salons, et qu'au premier coup-d'œil elle jugea que son cher frère avait fait là une assez mauvaise connaissance.

Notre militaire, humilié de cet accueil dédaigneux, commençait à regretter de s'y être exposé; mais le ton d'aménité avec lequel le vicomte lui parla, effaça bientôt l'impression désagréable qu'avait produite sa haute épaule, et il s'engagea entr'eux une conversation, pendant laquelle Télasco put s'approcher de Céline et chercher à effacer le petit air boudeur qui perçait au milieu des traces d'insomnie dont sa jolie figure était attristée.

Quelques mots suffirent pour rétablir la bonne intelligence entre les deux amants, car Céline avait eu plus de chagrin que de courroux, et la cause de ce chagrin avait disparu au retour de Télasco.

CHAPITRE XXII.

ENCORE UNE ANCIENNE CONNAISSANCE.

Maurice avait pris par précaution le faux nom de Duval et s'appliquait, autant que son caractère pouvait le permettre, à gagner les bonnes grâces des maîtres du château. Il n'avait pas tardé à s'apercevoir de l'inclination mutuelle des jeunes gens et il prenait surtout à tâche de pro-

téger les innocentes ruses qu'ils étaient obligés d'employer pour se procurer à la débouche quelques moments d'entretien.

Tandis que la tranquillité la plus parfaite règne au château, nous allons reporter notre attention sur d'autres personnages qui viendront peut-être bientôt la troubler.

— Bonjour, la bourgeoise, disait le voiturier Michel en passant avec sa charrette vis-à-vis la ferme de madame Colas. N'avez-vous pas de commissions à me donner aujourd'hui?

— Non, mon garçon, ton frère Jacques est passé ce matin et s'est chargé de tout; mais si tu t'en retournes demain, j'aurons peut-être quelque chose. Mais quand j'y pense, le meunier Tribout n'est pas venu chercher les trois sacs de blé que monsieur le curé m'a achetés avant-hier. Ne passes-tu pas devant son moulin?

— Vraiment oui, la bourgeoise, et je m'en chargerai bien, car le père Tribout n'est pas trop regardant et il me paiera de ma peine.

— Tout cela est bel et bon, interrompit une voix aigre sortant de dessous la toile grise qui couvrait la charrette; mais nous sommes convenus que vous me conduiriez au château de Ligneville, et quand vous m'y aurez déposé; vous serez le maître d'aller où il vous plaira.

— Dis donc, Michel, demanda la fermière, qu'qu'est-ce que le camarade que tu as fourré là-dedans?

— C'est un lapin que j'ons rencontré à Melun et qui m'a bien fait les plus drôles de contes!...

— Ah! ça, maudit trainard, vas-tu te remettre en route?

— Là, là, voisin, ne vous impatientez pas; vous êtes à Ligneville, descendez et payez-moi, nous serons quittes.

A ces mots le voyageur avança la tête et dit